Maintenant passons à la description des provinces belligéantes.

LA SERBIE

La Serbie a une superficie de 43 535 kilomètres et une population évaluée à 1,366 000 habitants. Nettement séparée de la Hongrie par le Danube et la Save, qui limitent sa frontière au nord, elle est ouverte de toutes parts vers la Turquie. Les vallées de la Drina et du Timck, et surtout la belle vallée de la Morava, sont autant de routes accessibles aux envahisseurs. Mais le pays a pour défense naturelle les montagnes qui la sillonnent intérieurement, les Alpes transylvainiennes, les monts Oravitsa, les Kirpathes de Serbie et surtout le massif de Rudnik, qui porte aussi le nom de Sumania, ou région des forêts. Cette région fut pendant la guerre de l'Indépendance la citadelle de la liberté serbe. C'est dans une de ses vallées que se trouve la petite ville de Kragujeviz, capitale et place d'armes de l'Etat naissant, abandonnée depuis pour Belgrade, capitale plus convenable pour un pays pacifique qui se préoccupe des progrès industriels et commerciaux.

La Serbie était autrefois un des pays les plus boisés de l'Europe. Depuis quelques années on s'est, peut-être un peu imprudemment, débarrassé plusieurs districts des montagnes. Les Serbes ont sans doute oublié le bon proverbe de leurs pères : qui tue un arbre, tue un Serbe.

Parmi les Slaves, les Serbes et les Monténégrins sont les seuls qui jouissent de la liberté politique. Ils sont, sous la dépendance de la Turquie, dépendance vaine, qui n'est plus rappelée que par un tribut annuel de 300 000 francs et par la présence d'une petite garnison turque à Mali Zvornik, sur la frontière de Bosnie. Ce tribut irritait singulièrement l'orgueil national des Serbes qui n'attendent qu'une occasion pour faire disparaître les derniers traces de la domination musulmane. Ils se considèrent du reste comme les restaurateurs déignés, de l'empire slave. Ils savent que leur cause est celle de dix millions d'hommes asservis.

Les Serbes ont conservé dans toute sa pureté le type slave. Généralement grand et vigoureux, ils portent haut la tête. Leur traits sont aérés. Nez droit ou aquilin, pommettes saillantes, cheveux bionds abondants, poil perçant et dur, menton rude, apparence militaire, tel est le signallement du plus grand nombre. Les femmes, assez folles, ont conservé leur costume harmonieux, leurs vestes rouges, leurs ceintures et leurs chemisettes semées de perles, enrichies de sequins, et leur petit fez coquettement orné d'une rose.

Moralement, les Serbes sont francs, énergiques et braves. Leur honnêteté est proverbiale. Ils n'ont de l'Orient que la pureté et la pureté serbo-slave. C'est un peuple fier. "Il n'y a point de nobles parmi nous, disent-ils, nous le sommes tous." Ils s'entendaient fraternellement. Le respect du serment est tel, qu'on accorde facilement aux prisonniers d'aller visiter leurs parents, pourvu qu'ils jurent sur l'honneur de revenir. Il n'y a pas d'exemple qu'aucun d'eux ait manqué à sa parole.

Les cultivateurs serbes possèdent la terre en communauté familiale. Lors des conflits d'héritage, la loi place la parenté élective créée par l'association au dessus des biens de parenté naturelle. Il suffit de citer ce fait pour faire l'éloge de la sociabilité serbe.

C'est à peine si un huitième du sol est en culture. La grande industrie du pays est l'élevage du porc.

Au point de vue de l'instruction, la Serbie a fait des progrès considérables. En 1839, le souverain lui-même

avait ne pas savoir écrire. Aujourd'hui, la Principauté est devenue le foyer intellectuel de la péninsule turque. Les enfants bosniaques et bulgares viennent s'instruire à Belgrade.

Politiquement, la Serbie est une monarchie parlementaire héréditaire. Le prince ou kniaz gouverne le pays avec ses ministres et commande l'armée. L'Assemblée nationale (Skoupchtina) est composée de cent trente quatre membres, dont un quart est nommé par le souverain; le reste est élu par tous les citoyens majeurs et payant l'impôt.

La Serbie, qui a un budget régulier de 14,700,000 francs, n'a pas de dette publique.

La religion catholique grecque est la religion d'Etat.

Tous les hommes valides font partie de l'armée. Un noyau permanent de 4 000 hommes forme les cadres. Les autres soldats organisés en deux bans sont exercés chaque année. En cas de danger national, la Serbie peut met le sur pied de 100 à 150 000 hommes, grâce à son excellente organisation militaire.

LE MONTÉNÉGRIN.

Un tout petit pays : 4 427 kilomètres carrés de superficie; 196,000 habitants. Malgré la faiblesse du nombre, les Monténégrins n'ont jamais été asservis par les Turcs. Ils ont sauvé leur liberté dans leurs hautes vallées des Alpes illyriennes.

Il y a une légende sur le Monténégro. La voici :

"Quand Dieu créa le monde, il tenait à la main un sac plein de montagnes; mais le sac vint à crever précisément au dessus du Monténégro et il en tomba cette masse effroyable de rochers que l'on y voit."

Sur ces rochers, les Monténégrins sont libres mais isolés. Une bande de territoire turc les sépare de la Serbie. Les montagnes autrichiennes des bords de Cattaro leur défendent l'accès de l'Adriatique. C'est un peuple de soldats réfugié dans une citadelle investie. Inutile de dire que le sol de ces montagnes est avare et suffit à peine à nourrir ceux qui le travaillent. Peut-être en perçant des routes pourrait-on améliorer ce pays sauvage; mais "où passer une voiture peut passer un canon." Douc, pas de chemins. Des sentiers de chamois suffisent. Il y a dans tout le Monténégro qu'une voie carrossable allant à Cattaro de Cetinje, la capitale, une capitale qui compte un peu plus de cent maisons.

Pour vivre, les Monténégrins ont été forcés pendant longtemps de faire des récoltes à main armée, c'est-à-dire de piller les habitants des plaines. On a vu à certaines époques des familles affamées descendre de la montagne et cultiver des terres sous le canon des forteresses turques. La garnison tirait sur elles. Les travailleurs mourraient sur place, mais ne reculaient pas. Celui qui s'enfuyait payait une amende aux autres et était forcé de porter un tablier de femme.

Actuellement, c'est le commerce des chèvres, des moutons, du poisson pêché dans le lac Scutari, du miel et de la poudre insecticide qui fait vivre les Monténégrins.

Le Monténégrin n'a pas la tranquillité du Serbe. Il est violent, batailleur, toujours armé, et pratique volontiers la vendetta. Très brave, cela va sans dire. Au berceau du nouveau né, le seul souhait qu'ils forment est celui-ci : "Puisse-t-il ne pas mourir dans son lit!"

Le gouvernement est un mélange de démocratie, de féodalité et de pouvoir absolu. Avant son mariage, qui eut lieu en 1851, le prince concentrait les pouvoirs politiques et religieux en sa personne. L'assemblée des doyens des tribus n'a pas à délibérer.